

3698

MUSEUM OF FINE ARTS
BOSTON, MASS.

11 février 1914

Bein chen Maquie et amie

Je recois aujourd'hui
votre lettre du 31 Janvier. c'est
avant que votre soit parvenue
ma première lettre. Il y a eu en
effet de grands retards dans les
courriers transatlantiques. Je
suis très heureuse des excellentes
nouvelles que vous me donnez
de Mr. Abel Lefranc. Si il vous
arrive de voir Madame Lefranc
ou de lui écrire, vous seriez tout
à fait bonne de me rappeler à
son bon souvenir.

Le froid a repris ici
et persiste depuis huit ou dix

2008
jours. comme il est de 2 à 3
sans excès, - 6 ou 8, il est très
supportable, agréable même
lorsqu'il a été un 1^{er} élève par. Mais
le vent en hiver est terrible, non
seulement la violence est doulou-
reuse, mais il s'accompagne d'une
masse de poussières qui vont enve-
lopper tout ou n'aime pas à
analyser les éléments suspects.

Je quitterai dans un
mois $\frac{1}{2}$ le musée de Bolton, ma
mission sera terminée, et je puis
dire que sans le douloureux éloigne-
ment de ma famille et de mes amis
qui était inévitable, elle ne m'a
donné que des satisfactions. Les
Américains ont été aussi courtois,
empressés, larges d'idées qu'il était
possible et je puis leur adresser les
mes hommages de reconnaissance
que le fait Mr. Abel Lefranc. On
les connaît bien mal et on les juge
bien vite chez nous. Il s'y trouve

autant d'intelligence, de science et
 de sensibilité qu'on peut en attendre.
 Ils sont très-occupés auprès des étrangers,
 dont ils ont de très-bons services. Je reçois
 justement les deux premiers volumes
 d'une collection de *Philadelphie*.
Philippe Johnson est le grand
 seigneur des écoles. Il hérite de la
 manie des hollandaises, par les soins
 de Berenson et Valentini, respectant
 713 le *libraire* où les premiers ont une
 très-large place. Cette collection est des-
 tinée à la ville de Philadelphie. Il a fait
 beaucoup d'actes, de goût et d'argent
 pour le commerce. C'est un de ceux
 américains. Les Catalogues des écoles
 Allemandes, espagnols, français
 et anglais sont tous ultérieurs.
 ment, ils portent à un million
 le nombre des *libraires* de ce pays
 amateurs. Nous ne nous doutons
 pas, en Europe, de ce que l'Amérique
 a déjà conquis en œuvres d'art.

Les nouvelles nouvelles que
 nous me donne de l'état de l'épave
 m'inquiètent. Nous ne pouvons pas dire

que c'est le sacrifice de travail
cause par mon absence qui a empêché
son état. Ce serait en tous cas un
service que j'aurais rendu au digne
où je persiste à trouver le zèle et la
piété de quelques infastes. Je suis
très contraire de savoir que Mr Gustave
Dreyfus n'est pas encore tout à fait
rétabli, veuillez, à la première
occasion lui dire toutes mes sym-
pathies, et mes amitiés à Carl.

Continuez à vous bien porter.
Cher et bon ami, pour la
fois de tous ceux qui vous portent
de l'affection et parmi lesquels je
suis heureux de prendre rang. Je
vous adresse la nouvelle assurance
de mes sentiments tout affectueux
et dévoués

Jean-Frédéric

Cordialement amitiés à Desceignes
La décoration de Wildenstein est
une honte, cela m'a plus fait mal
au cœur que toute la guerre est actuel-
lement souffrant maintenant.